

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédival Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## La reddition de l'armée belge découvre le flanc des armées alliées du Nord

# Le haut commandement allié a pris ses dispositions pour parer à cette grave situation

### La G. A. N. a exprimé hier son affection et sa reconnaissance envers l'armée turque

Les débats sur le budget ont pris fin

La G.A.N. s'est réunie à nouveau hier et a poursuivi les débats sur le budget. Après de longues discussions, le budget des divers ministères a été approuvé.

Certains orateurs ont pris la parole à cette occasion. Ils ont formulé des vœux sur divers sujets. Les ministres intéressés leur ont répondu.

C'est ainsi que le ministre de l'intérieur M. Faik Oztrak, a eu l'occasion d'annoncer que des mesures essentielles ont été prises en ce qui a trait à l'accroissement de la population. Une solution interviendra prochainement en ce qui a trait à la question du pain à Istanbul. Enfin l'orateur a annoncé que les fonctions des inspecteurs généraux seront maintenues.

#### LE BUDGET DU MINISTERE DE L'HYGIENE

M. Osman Şevki Uludag s'est plaint de la mauvaise administration des hôpitaux qui dépendent des vilayets. Il a demandé que ces établissements soient soumis au contrôle direct du gouvernement et élargit au budget général. En ce qui concerne la mendicité, l'orateur estime que la question n'est pas seulement du ressort du ministère de l'Hygiène, mais intéresse aussi celui de l'intérieur.

Le ministre de l'hygiène a promis que par l'aide qui sera apportée aux administrations particulières, pour surmonter leurs difficultés actuelles, la question des hôpitaux sera également réglée. Cet orateur également a souligné l'importance que le gouvernement attache au problème démographique. Le contrôle des denrées sera intensifié.

#### LE MINISTRE DE LA JUSTICE A LA TRIBUNE

Le député Fuad Sirmen, à propos du budget de la justice, se félicite de constater que la criminalité est en décroissance ; les cas de brigandage ont presque disparu. Par contre, la contrebande s'est intensifiée. L'orateur se plaint aussi de la longueur des formalités judiciaires.

Le ministre de la justice, répondant à ces observations affirma que des efforts sont déployés en vue de combler les lacunes de l'administration judiciaire. Des crédits ont été inscrits au budget en vue de la création d'une nouvelle organisation judiciaire dans trente vilayets de l'est. Des efforts sont déployés en vue d'accélérer l'action des tribunaux. En ce qui concerne, la construction du palais de justice d'Istanbul, au moment où l'on se disposait à l'entamer, on a dû ajourner les travaux en raison de la guerre et du renchérissement général du prix des matériaux de construction.

En ce qui concerne les cas de contrebande, le ministre des Monopoles a démontré que loin d'être en recrudescence ils ont diminué. Ils se limitent à la seule zone de nos frontières du sud où la surveillance est renforcée de jour en jour.

#### LES TRAVAUX PUBLICS ET LES COMMUNICATIONS

Le budget des travaux publics a été

adopté sans débats. Il en a été de même pour celui de l'économie. Par contre celui du ministère des communications a donné lieu à une discussion assez vive.

Le député Ziya Karamürsel s'est plaint de la cherté excessive des tramways d'Istanbul.

Le ministre des Communications M. Çetinkaya a annoncé, au cours de ses déclarations, qu'un crédit de 85.000 livres turques a été affecté à l'aménagement du port d'İskenderun dont le gouvernement envisage de tirer largement parti.

#### LE CONTROLE DES PRIX

Lors des débats sur le budget du ministère du commerce, M. Ziya Karamürsel est intervenu à nouveau pour se plaindre des prix excessifs pratiqués à Istanbul. Il a signalé le cas des souliers de dames qui coûtent 15 et même 20 Ltqs. M. Fazıl Ahmed a insisté pour que des mesures soient prises en vue de rappeler les négociants d'Istanbul au respect de la morale commerciale.

Le ministre du commerce M. Nazmi Topoğlu a fourni ensuite les données suivantes :

— Il n'y a aucun inconvénient du point de vue des intérêts du pays, d'exportation du blé. Au contraire, il y a à cela de multiples avantages. La récolte a commencé dans une partie des vilayets. Elle est abondante. Les mesures les plus efficaces sont prises en faveur des producteurs d'opium. Le prix de la vie, relativement à 1939 a haussé dans une proportion de 15%. C'est là une conséquence naturelle de la situation actuelle.

De sa place, le député Rasih Kaplan a souligné le nombre excessif des intermédiaires, dont l'activité s'exerce aux dépens des producteurs.

#### LE PRESIDENT DU CONSEIL A LA TRIBUNE

Le président du conseil le Dr. Refik Saydam a répondu personnellement à l'observation de M. Rasih Kaplan. Il a souligné notamment les efforts déployés, de concert avec les ministères de l'Economie et du commerce, afin que les produits des fabriques nationales soient maintenus et qu'ils puissent être livrés directement aux consommateurs.

M. Rasih Kaplan insista sur son point de vue, en affirmant que la verrerie à Izmir, la papeterie d'Izmit et la fabrique Merinos livrent leur production exclusivement à un nombre limité de négociants.

— Nous savons ce que la création de ces fabriques nous a coûté d'efforts et de souffrances. Nous voulons que tous les Turcs puissent en tirer profit.

Le président du conseil a invité l'orateur à fournir des noms à l'appui de ses affirmations.

A son tour le ministre de l'Economie a souligné que les produits des fabriques de l'Etat sont livrés aux négociants en vue d'être vendus à un prix

(Voir la suite en 4ème page)

Le speaker du poste « Paris-Mondial » a communiqué ce matin le résumé suivant de la situation :

La situation des armées alliées du nord, au cours de la semaine écoulée était très sérieuse sans être toutefois nullement désespérée.

Les troupes françaises, anglaises et belges combattaient avec un courage magnifique.

Dimanche, les Français avaient attaqué dans la région de Valenciennes. Lundi, les Anglais, assistés par les tanks français, ont attaqué à Erre-sur-la-Lys. Lundi également, les Belges avaient attaqué. Cette action vigoureuse des troupes alliées, aurait pu durer plusieurs jours encore.

La reddition du roi des Belges a gravement compromis cette situation, reddition d'autant plus grave qu'elle avait été décidée sans consulter le général Blanchard, commandant des troupes alliées.

Cette reddition a eu pour effet de découvrir l'aile gauche du dispositif allié. En ordonnant à ses soldats de déposer les armes, le roi des Belges a ouvert la route de Dunkerque aux divisions allemandes. Les dispositions nécessaires ont été prises pour remédier à la situation ainsi créée. La consigne donnée aux troupes alliées est formelle : elles continuent à se battre.

Dunkerque est toujours entre les mains des Alliés.

Hier les Allemands ont repris leurs attaques. Ils les ont dirigées principalement contre la face ouest du dispositif allié sur la Lys.

En vue de protéger les mouvements des troupes alliées, l'aviation anglaise et française a mené sans interruption ses attaques de destruction contre les colonnes en marche et les centres de ravitaillement ennemis.

Sur la Somme, l'initiative des opérations demeure aux Français. Les opérations s'y développent très favorablement. Les points de la rive gauche encore aux mains des Allemands ne sont plus qu'un nombre de 3 ou 4. La gare de triage et le pont de Longueau (au sud d'Amiens) ont été réoccupés, en dépit d'une très forte résistance.

Sur l'Aisne, rien à signaler.

Les Allemands ont été très actifs durant les huit derniers jours sur la Meuse. Hier ils ont lancé à l'attaque toute une division sur les bords même de la rivière. L'attaque a été enrayée par le jeu de l'artillerie française qui de l'aveu des prisonniers, a été excessivement meurtrier au point qu'une division a dû être relevée, en raison de la gravité des pertes qu'elle a subies. Un coup de main opéré dans la nuit, après une forte préparation d'artillerie, a également échoué.

Il est certain que les Allemands chercheront à profiter de la reddition de l'armée belge pour remanier leur dispositif d'attaque. Quelques que soient les mesures qu'ils pourront prendre, les Alliés sont prêts à la riposte.

### Le Roi des Belges a quitté son quartier général

Rome, 22. — Le Roi des Belges a quitté son quartier Général à 11 heures, hier, accompagné par plusieurs de ses officiers d'état-major et par un général allemand. Ce dernier avait annoncé au roi que le Führer lui laissait le choix du château devant lui servir de résidence.

On évalue à 550.000 hommes l'effectif des troupes belges qui viennent de déposer les armes ; 2.700 canons, 18.000 armes automatiques, 200 chars armés constituent une partie du matériel de guerre qui se trouvait entre les mains de cette armée.

### Vers une offensive française sur l'Aisne ?

Berne, 22. — On apprend que 30 divisions françaises ont été massées sur l'Aisne en vue de déclencher une violente offensive pour essayer de dégager l'armée alliée qui continue à se battre autour de Lille. L'opération était déjà décidée par le général Weygand. Il se peut qu'elle soit hâtée à la suite de la reddition de la Belgique.

### Le maréchal Göring annonce des mesures de représailles contre les aviateurs français

Frontière allemande, 29 (A.A.) — « Havas » : De « D.N.B. » annonce que le maréchal Göring ordonna que tous les aviateurs français faits prisonniers soient enchaînés.

Le « D. N. B. » écrit :

« Les ordres magnanimes en vigueur jusqu'ici concernant les aviateurs prisonniers sont suspendus. Dans l'avenir, tous les aviateurs français, conformément à l'exemple donné par les Français, seront enchaînés immédiatement après leur capture. Le commandant en chef des forces aériennes allemandes se vit obligé de prendre ces mesures sévères en raison des rapports d'après lesquels les Français soumettent les aviateurs allemands à un traitement inhumain. Dorénavant, chaque fois que l'assassinat d'un aviateur allemand sera connu cinq aviateurs français seront fusillés en représailles. Chaque fois que des aviateurs allemands seront tués après avoir été obligés de quitter leur avion par parachute, des prisonniers français seront fusillés. Ces mesures ne sont pas applicables aux aviateurs britanniques qui jusqu'à présent ne donnent pas de motif à des mesures de représailles.

### Les raisons de la reddition du Roi des Belges

L'amiral Sir Roger Keyes demande d'éviter les jugements hâtifs

Rome, 28 — On apprend que la signature officielle de l'acte de reddition de l'armée belge aura lieu demain. Immédiatement ensuite le Roi Léopold se retirera dans le château qui lui sera assigné comme résidence.

En attendant, les troupes belges ont commencé à remettre leurs armes aux localités qui leur sont indiquées.

Le fait que le Führer ait ordonné que soit réservé au Roi Léopold et à son armée, le traitement qui méritent des troupes qui ont valeureusement combattu est considéré comme l'indice de concessions spéciales personnelles et nationales qui seront accordées aux Belges.

#### COMMENT LA CAPITULATION FUT DECIDEE

L'envoyé spécial de l'Agence Stefani, mande, d'une localité sur le Rhin, que la décision de capituler a été prise par le roi Léopold III à la suite d'une réunion tenue lundi dans l'après-midi avec la participation des généraux belges. Les gouvernements de Londres et de Paris tentèrent d'obtenir que le Roi remit à huitaine sa décision. Mais Léopold III refusa de faire verser inutilement plus longtemps le sang de ses soldats.

L'entretien entre le Roi des Belges et le général français Blanchard fut dramatique.

Les troupes belges occupaient le front de bataille allant de l'estuaire de la Schelde jusqu'à Armentières ainsi qu'une zone à l'Ouest de Dunkerque. Le roi a décidé en outre que les 300.000 Belges qui se trouvent maintenant en France où ils s'entraînent sous la conduite d'officiers français fassent retour en Belgique.

On souligne qu'au moment de la reddition de l'armée belge, les Allemands avaient atteint Armentières à la frontière franco-belge, avaient dépassé Ypres et étaient aux portes de Bruges. Dans ces conditions, le territoire belge était à peu près entièrement occupé et la tâche de l'armée belge était virtuellement terminée.

Les avant-gardes allemandes sont entrées à Bruges ce matin.

La capitulation fut décidée à 4 h. du matin et communiquée à 4 h. 15 au haut commandement allemand avec lequel le Roi était en contact, depuis 2 heures du matin par l'entremise du commandant allemand de Gand.

#### POURQUOI M. PIERLOT AVAIT QUITTE LA BELGIQUE

La décision du Roi a été accueillie avec satisfaction par les troupes.

Léopold III prit sa décision en estimant qu'il n'était pas juste que la Belgique continuât à sacrifier toute sa jeune génération pour une cause qui lui paraissait déjà compromise. Les ministres belges firent tout pour dissuader le Roi, mais Léopold demeura inébranlable.

Le premier ministre M. Pierlot partit pour Londres en avion dans la nuit de vendredi en vue de prévenir M. Churchill des dispositions d'esprit du Sou-

verain. Durant la même nuit, M. Reynaud se rendit à Londres.

MM. Churchill et Reynaud auraient demandé alors au général Weygand, à cours de la nuit s'il était en mesure de déclencher l'offensive dans le secteur d'Amiens, mais le généralissime répondit négativement.

Dès lors, le Roi des Belges décida que le moment était venu de cesser le carnage.

#### UNE DECLARATION DE M. CHURCHILL

Londres, 28. — Dans une courte déclaration qu'il a faite cet après-midi aux Communes, M. Churchill, a affirmé qu'il ne voulait pas encore juger l'action du roi des Belges, en sa qualité de commandant de l'armée belge, c'est-à-dire d'une armée qui s'est battue avec beaucoup de vaillance en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et en en subissant aussi.

Il a souligné que le gouvernement ne n'est pas associé à la décision du roi et a manifesté l'intention de continuer la guerre aux côtés des Alliés.

La situation des armées britannique et française — a ajouté M. Churchill — engagées à présent dans une bataille très dure et encerclées de trois côtés est évidemment d'une extrême gravité. La capitulation belge a contribué à aggraver leur situation si dangereuse.

Le gouvernement a ordonné aux troupes de cesser tout contact avec l'armée belge défaillante.

Nos troupes — a constaté M. Churchill — dont le moral est très haut se battent avec discipline et ténacité.

L'orateur a ajouté qu'il ne fera pas de déclaration sur la situation générale avant le début de la semaine prochaine.

Entretiens — a-t-il dit — la Chambre doit se préparer à recevoir les nouvelles les plus dures et les plus graves.

#### ...ET UN SOUHAIT DE L'AMIRAL KEYES

Londres, 28 (A.A.) — « Reuter » :

L'amiral Sir Roger Keyes, que M. Churchill avait attaché à la personne du roi Léopold, est revenu hier soir à Londres.

L'amiral a déclaré aujourd'hui :

— J'espère que le jugement sur le roi Léopold sera suspendu jusqu'à ce que toutes les circonstances soient connues.

#### UN DISCOURS DE M. PIERLOT

Paris, 28 (A.A.) — M. Pierlot, président du conseil belge, a déclaré, de Paris, par radio, que le roi dépassant les pouvoirs que lui accorde la constitution engagea des négociations avec l'ennemi et traita avec lui. La Belgique en est abasourdie, mais la culpabilité d'un homme ne peut être reportée sur la nation entière. Notre armée n'a pas mérité sa destinée, a dit M. Pierlot qui ajouta :

— Le roi viola la constitution et se plaça sous les ordres de l'envahisseur. En conséquence, il n'a plus de droit de gouverner.

Les fonctionnaires, officiers et autres Belges sont relevés de leur serment de (voir la suite à 4ème page)

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

**Tasviri Efkâr** **TAN**

## PREFERER LA JOIE DE VIVRE A L'HONNEUR DE MOURIR

Commentant la capitulation de l'armée belge, M. Ebüzziya zade Velit observe notamment :

Le triste événement démontre qu'il n'y a pas lieu d'attendre de grands héros, de grands sacrifices, de la part des petites nations qui n'ont pas de passé.

Les nations qui ont un grand passé peuvent subir des désastres en guerre, mais même aux moments de la catastrophe, elles démontrent leur grandeur.

Quoique moins préparés, en 1914, les Belges avaient opposé alors une plus grande résistance à l'attaque allemande. Et cela leur avait assuré une grande place dans l'histoire. Mais faute de traditions profondes de grandes racines, dans le passé, cette résistance qui était plutôt le résultat de circonstances occasionnelles, n'a pas eu de lendemain. Et nous voyons maintenant une armée d'un demi-million d'hommes qui dépose les armes. Si ces forces bien armées et bien équipées, assistées par des forces alliées à peu près égales, avaient pour suivi la lutte, cela aurait pu avoir de grandes répercussions sur les opérations en Occident. La Belgique aurait perdu quelques centaines de milliers d'hommes de plus, mais le sang versé pour l'honneur de la nation ne l'est jamais en vain.

Quant aux conséquences de cette reddition décidée par le roi, sans consulter la nation, elles constitueront un coup très dur pour les Alliés. M. Reynaud n'a d'ailleurs pas hésité à le reconnaître, dans sa déclaration d'hier à la Radio. Il est fort probable que le fait du retrait de la lutte de cette masse de 500 mille combattants ait pour conséquence d'obliger les forces alliées encerclées en un coin du front franco-belge du nord à accepter, dans un proche avenir, la reddition. Les Allemands qui auront ainsi liquidé un million de combattants sur une de leur ailes pourront accroître d'autant les effectifs qu'ils ont en ligne sur le front principal. Ils pourront mener leur action ultérieure avec une autonomie accrue et plus de sécurité.

Que songent à faire l'état-major anglais et français en présence de cette situation ? Quelles mesures comptent-ils prendre ? Il est difficile de le discerner, à distance. La seule chose que l'on puisse dire actuellement, c'est que la situation, ainsi que l'avouent Anglais et Français, s'est soudain aggravée. Nous saurons ces jours-ci, probablement avec la vitesse de l'éclair quel sera le développement nouveau des événements.

Quant aux conséquences de cette reddition décidée par le roi, sans consulter la nation, elles constitueront un coup très dur pour les Alliés. M. Reynaud n'a d'ailleurs pas hésité à le reconnaître, dans sa déclaration d'hier à la Radio. Il est fort probable que le fait du retrait de la lutte de cette masse de 500 mille combattants ait pour conséquence d'obliger les forces alliées encerclées en un coin du front franco-belge du nord à accepter, dans un proche avenir, la reddition. Les Allemands qui auront ainsi liquidé un million de combattants sur une de leur ailes pourront accroître d'autant les effectifs qu'ils ont en ligne sur le front principal. Ils pourront mener leur action ultérieure avec une autonomie accrue et plus de sécurité.

Que songent à faire l'état-major anglais et français en présence de cette situation ? Quelles mesures comptent-ils prendre ? Il est difficile de le discerner, à distance. La seule chose que l'on puisse dire actuellement, c'est que la situation, ainsi que l'avouent Anglais et Français, s'est soudain aggravée. Nous saurons ces jours-ci, probablement avec la vitesse de l'éclair quel sera le développement nouveau des événements.

**IKDAM** Sabah Postası

## LA REDDITION DE LA BELGIQUE

M. Abdin Daver voit dans la reddition de l'armée belge une des « surprises » de la présente guerre.

Combien n'est-il pas étrange et regrettable qu'en un moment où une nation lutte pour son indépendance et pour la défense de son existence et où elle est sur le point d'obtenir le résultat de son effort, l'armée belge ait été obligée d'arborer le drapeau blanc.

Cela signifie que nous sommes encore obligés, sans rougir ni hésiter, d'inscrire à la liste noire de l'histoire une série de chefs et de rois du type de Valdeddin. Après la reddition du roi du Danemark celle du roi Léopold constitue un nouvel et amer exemple offert à l'humanité.

Un roi peut, à tout moment, sacrifier l'existence et la vie de toute une nation.

Cette amère expérience ne laissera pas dans la mémoire des démocraties et des véritables démocraties le souvenir d'une défaite, mais sera une preuve et un enseignement de plus en faveur de la démocratie.

S'il y avait eu à la tête de la Belgique non un chef désigné par l'hérédité mais un fils du peuple qui eut conquis le pouvoir par les voies légales, il est hors de doute que nous n'aurions pas assisté au triste événement d'aujourd'hui. D'ailleurs les vrais démocrates belges, ceux qui ont foi en la cause nationale, malgré qu'ils aient été sacrifiés par le roi, ont décidé de continuer la lutte et ont affirmé ainsi la véritable liberté.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### LA VISITE DU PREFET-ADJOINT D'ATHENES EST AJOURNEE

La visite que devait faire en notre ville le préfet-adjoint de la Ville d'Athènes en compagnie d'une délégation de l'assemblée municipale a été ajournée à une date ultérieure.

### L'EVKAF ET LA SOCIETE DES TRAMWAYS DE KADIKOY

A l'issue d'une visite qu'il a rendue au vali et président de la Municipalité, le directeur général de l'Evkaf, M. Fahri Kiper, qui se trouve depuis quelques jours en notre ville, a déclaré à la presse :

— Je suis venu pour m'entretenir avec la Municipalité d'Istanbul. Vous savez que les Vakifs ont participé avec un montant de 500.000 Ltqs au capital des tramways d'Uskudar, Kadikoy et prolongement. La part de la Municipalité est d'un million. Je ne suis nullement partisan de la liquidation de la Société. J'estime en effet, qu'il est possible de rendre son exploitation active tout en maintenant sa forme actuelle. D'ailleurs si elle ne réalise pas de gains, il est certain qu'actuellement elle n'est pas non plus passive. Seulement elle ploie sous le faix de ses dettes antérieures accumulées. Nous avons trouvé une formule pour liquider celles-ci. Le vali d'Istanbul non plus n'est pas partisan de la liquidation de la Société.

En terminant, le directeur de l'Evkaf a rappelé que c'était feu le Seyh islam Hayri efendi qui, le premier, avait lancé l'idée de la construction de la ligne.

### LE DR. LUTFI KIRDAR A ANKARA

Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar est parti pour Ankara par le train d'avant-hier soir. Il aura des entretiens avec les ministères intéressés et s'efforcera de hâter l'approbation du budget du vilayet et de la Municipalité pour 1940. En même temps, il s'entretiendra avec le gouvernement au sujet des mesures à prendre pour assurer la défense passive.

Par contre, le directeur des services de l'Economie à la Municipalité, M. Saffet qui se trouvait dans la capitale est rentré hier. Outre la question du budget, il s'est occupé aussi de la question du stock de blé de la Ville et des affaires de transport.

Le vali-adjoint, M. Halûk Nihad Peçey et le directeur des administrations de l'Electricité et des Tramways sont rentrés d'Ankara ce matin.

### LA PROPRIETE DE NOS RUES

La Municipalité a décidé d'entretenir de façon toute particulière la propreté le long de l'avenue du Tram entre Taksim et Fatih. Des équipes spéciales veilleront à cet effet, sur ce parcours, depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. L'ancien « medrese » de Süleymaniye a été aménagé pour servir de logement à ces travailleurs; 60 lits y ont été disposés. Tous les soirs de la nourriture

chaude leur sera servie moyennant 10 ptrs.

### LES EAUX DE SOURCE

Le Dr. Osman Said, membre de la commission permanente de l'Assemblée Municipale chargée de l'élaboration du règlement municipal et directeur des services sanitaires de la Municipalité s'est rendu à Sariyer pour contrôler sur place la façon dont le règlement sur les eaux de source y sera appliqué.

La commission se consacrera maintenant à l'élaboration des clauses relatives aux denrées alimentaires. Le règlement sera élaboré conformément au code établi par le ministère de la Santé Publique en vue d'être étendu à tout le pays.

### LES GUIDES - INTERPRETES DEMISSIONNES

La plupart des guides-interprètes ont restitué leurs pièces d'identité à la Municipalité. Ce fait est dû à ce qui, par suite de l'arrêt total de l'arrivée des touristes en notre ville, ils n'ont guère l'occasion d'exercer leur profession et que, d'autre part, ils ne sont pas disposés à payer l'impôt.

### LA REPARATION DU MONUMENT DU TAKSIM

Certaines pièces s'étant détachées du Monument de la République, à Taksim, la Municipalité avait consulté à ce propos l'auteur du monument, le sculpteur et Académicien d'Italie Canonica. Ce dernier s'est empressé de répondre qu'il viendrait personnellement en notre ville pour veiller aux travaux de réparation qui pourraient s'imposer. Toutefois la Municipalité, en raison des circonstances, a décidé de remettre la réparation du monument à une date plus opportune.

### L'ENSEIGNEMENT

Les préparatifs des camps des étudiants d'Université et des élèves de Lycées qui auront lieu cette année ont commencé.

Du 5 au 25 juin, les élèves de première et de seconde classes des Lycées iront aux camps. Quant aux élèves de dernière classe, qui doivent passer leurs examens, ils se rendront aux camps en juillet. Dans l'impossibilité où l'on se trouve de fournir des uniformes militaires aux écoliers qui se rendront aux camps, ces derniers devront se procurer à leurs frais une tenue sportive appropriée.

Quant aux étudiants de l'Université, ils iront aux camps en 2 groupes, le 1er du 5 au 25 juillet, le second du 1er au 20 août.

### MARINE MARCHANDE

#### LE « GULCEMAL » A TROUVE ACHETEUR

Une société anglaise a offert 23.000 Ltqs., soit 138.000 Ltqs. pour le vapeur « Gülcemal ». On affirme que la Société en question n'envisage pas de démolir ce bâtiment de la flotte marchande turque, mais de l'utiliser en service actif, moyennant quelques réparations.

# La comédie aux cent actes divers...

## TOUJOURS COMME AU CINEMA !

Us étaient deux jeunes gens Fikri et Asim, habitant au quartier Yildiz, d'Adapazar, âgés tous deux de 18 ans. Ils aimaient une même jeune fille.

Leur rivalité avait été l'occasion de fréquents conflits entre eux. Récemment, ils se rencontrèrent à la tombée de la nuit, dans un endroit isolé. Après un bref échange d'invectives, ils engagèrent un duel en règle. Le poignard à la main, le veston enroulé autour du bras gauche, comme font les « gauchos », au cinéma, ils se ruèrent l'un contre l'autre.

La lutte fut aussi longue qu'acharnée. Finalement, Fikri parvint, d'un coup heureux, à faire tomber son arme des mains de son adversaire. Ce dernier voulut alors fuir. Mais l'autre le rejoint et lui plonge son poignard entre les deux épaules. La mort a été instantanée. Le meurtrier a été arrêté et déferé à la justice.

## EN PANNE

Sept jeunes étudiants de l'Université avaient pris place, l'autre jour, à bord d'un cotre dont un de leurs camarades avait fait l'acquisition pour un montant de 200 Ltqs. On avait déployé au vent les blanches voiles. Et à 17 h. 30, la gracieuse embarcation avait quitté la baie de Moda.

Mais à quelques milles de la côte les voiles commencèrent à fesser, puis se mirent à pendre, inertes, à la vergue: le vent était brusquement tombé.

Deux heures durant, les nauchers improvisés, prisonniers à bord de leur coquille de noix, immobilisés en pleine Marmara, cherchèrent par tous les moyens à remettre en mouvement leur esquif. Ils essayèrent de ramer, mais le cotre, pris par le courant, dérivait rapidement et ils a-

vaient beau souquer ferme, ils étaient entraînés de plus en plus vers le large.

La nuit tombait. Les jeunes gens qui s'étaient embarqués pour faire une excursion n'avaient à bord ni eau ni vivres. Ils se préoccupèrent de la façon dont ils passeraient la nuit, exposés au froid.

Et toujours pas la moindre brise ! Finalement un vapeur parut, c'était le Sns Nos navigateurs improvisés se mirent à agiter des mouchoirs, à faire des gestes désespérés pour attirer l'attention du capitaine. Ce dernier se rendit compte de leur situation. Il prit les huit occupants du cotre à son bord et le voilier lui-même à la remorque.

## ACQUITTES

Le tribunal dit des pénalités lourdes d'Izmit qui avait été saisi du procès intenté contre l'ancien directeur de la police d'Istanbul, M. Salih Kille, actuellement vali de Corum, et son adjoint M. Kâmiran, accusés d'avoir causé par négligence la perte de 11 vies humaines, lors du défilé devant les restes d'Atatürk, à rendu en leur faveur une sentence d'acquiescement pur et simple.

## LA DETTE

Arif, habitant à Beyoglu, quartier Kocatepe, rue Nizamiye, avait un certain montant à recevoir d'un voisin, le sieur Ibrahim. L'ayant rencontré, l'autre jour, dans la rue, il lui rappela sa dette. L'autre promit de payer, mais... plus tard.

Mais Arif s'énerma. Il répondit en termes plutôt vifs. Le débiteur eut le tort d'adopter le même ton. Et cela dégénéra en une rixe. Finalement Arif tira son poignard et en porta plusieurs coups à son adversaire. Le frère d'Ibrahim, Nazmi, étant accouru, il reçut aussi deux ou trois coups de couteau. Les agents de police ne purent que diriger les deux blessés vers l'hôpital tandis que le terrible Arif était arrêté.

# Les communiqués officiels de tous les belligérants

## COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 28 — Le commandement en chef des forces allemandes communique :

La grande bataille de Flandres et de l'Artois est entrée dans sa phase culminante.

Au cours de violentes attaques, les troupes allemandes ont brisé la résistance en partie très énergique de l'adversaire.

L'encerclement des forces ennemies se fait toujours plus étroit.

L'arme aérienne a participé puissamment à l'action, bombardant les lignes ennemies et leurs arrières.

Contre l'armée belge nous avons gagné, après de rudes combats beaucoup de terrain.

Nos troupes sont à 10 km de Bruges et devant Thourhout.

Nous avons dépassé Thielt.

Des éléments d'artillerie ennemis très importants ont été capturés.

A la suite de cette situation désespérée, comme on l'a déjà communiqué, l'armée belge sous la conduite de son roi c'est à dire environ 400.000 à 500 mille soldats a déposé les armes.

Au Nord de Valenciennes la ligne des fortifications ennemies a été forcée par nos troupes qui ont traversé la Schelde. Cache et Douai ont été occupés.

A ce succès, le commandant d'un bataillon d'infanterie, le major Boehne, a participé d'une façon remarquable.

Egalement de l'ouest, l'ennemi a été repoussé sur tout le front. La Basée, Herville, Hazebrouck, Bourbourg-Ville sont entre les mains des Allemands.

L'arme aérienne a bombardé et mitraillé les voies de communication de l'adversaire jusque sur la côte.

A Dunkerque, le pont maritime a été détruit par les bombes de nos avions.

Entre Calais et Douvres un contre-torpilleur ennemi a été atteint par une bombe lourde d'un de nos avions.

Sur la Somme des attaques locales menées par des forces blindées ennemies ont été repoussées. A l'occasion de ces attaques, 30 chars blindés ont été détruits.

Au sud de Carrigan, nous avons amélioré nos positions.

Des contre-attaques ennemies très violentes ont été repoussées.

Au cours de la journée d'hier, les pertes de l'aviation ennemie se sont élevées à 91 appareils détruits, dont 63 au cours de combat et 11 descendus par la D. C. A.

Au cours d'une attaque contre un seul aéroport, 15 appareils ont été détruits au sol.

23 appareils allemands sont portés manquants.

En Norvège septentrionale également, notre aviation a été très active.

A l'aérodrome de Bodoouen un poste de T.S.F. a été mis hors de service. Un autre a été endommagé. 2 appareils légers ennemis ont été détruits.

Des vedettes rapides allemandes ont anéanti, comme déjà annoncé spécialement, devant le littoral belge un torpilleur britannique et un sous-marin ennemi.

Une unité très légère allemande a coulé un transport de 3.000 tonnes, avec tout son chargement.

L'aviation ennemie a poursuivi ses attaques, sans aucun ordre, contre le territoire de l'Allemagne Occidentale et Centrale. Des civils ont été tués et blessés.

## COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 28 A.A. — Communiqué officiel du 28 mai, au matin :

La situation militaire s'est aggravée d'une manière imprévue dans le Nord par suite de la capitulation du Roi des Belges dont l'armée était engagée aux côtés des troupes britanniques et françaises. Celles-ci font face à cette nouvelle situation et continuent à combattre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, 28 (A.A.) — Communiqué du 28 mai, au soir :

La décision prise par le roi Léopold permit à l'ennemi de renforcer sa pression dans le nord où les troupes britanniques et françaises combattent toujours avec la même résolution.

Des combats qui se développent favorablement pour nos troupes continuent sur la Somme.

Notre aviation de bombardement poursuit de jour et de nuit son action sur les terrains d'aviation et des colonies ennemies.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

## COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 28 (A.A.) — Le ministère de l'Air communique :

Les avions britanniques coopérant avec les appareils du commandement côtier de la R. A. F. firent une série d'attaques concentrées et effectives sur les positions ennemies sur les côtes belges et françaises. Des batteries de l'artillerie et des colonnes de transports furent détruites par des bombes et des troupes éparpillées par le feu des mitrailleuses.

Nous ne perdimes aucun avion au cours de ces opérations. Les bombardiers moyens de la R. A. F. poursuivirent dans la soirée d'hier leurs attaques sur les concentrations ennemies dans la France nord-orientale. Deux de ces bombardiers manquèrent. Pendant toute la nuit nos bombardiers lourds firent de nouvelles attaques sur les communications ennemies en Rhénanie et aux Pays-Bas, sans subir eux-mêmes aucune perte.

Durant la journée d'hier, nos avions de chasse détruisirent 50 avions ennemis et endommagèrent 29 autres. Un de nos chasseurs manque.

Au cours de la nuit dernière, des avions lourds de bombardement de la R. A. F. ont de nouveau, sans éprouver aucune perte, attaqué à plusieurs reprises les lignes de communication ennemies en Rhénanie et aux Pays-Bas.

La nuit dernière également des bombardiers lourds attaquèrent des objectifs militaires à Dusseldorf, Duisbourg, Dortmund, Bremen et Cologne. Tous nos bombardiers revinrent à leurs bases.

Un appareil de reconnaissance fut abattu au-dessus des Pays-Bas.

Dans la région de Narvik, 8 avions allemands furent abattus ou endommagés.

13 de nos avions ne rentrèrent pas.

Londres, 28 (A.A.) — L'Amirauté britannique communique :

Le secrétaire de l'Amirauté a le regret de devoir annoncer la perte des chalutiers britanniques « Melbourne » et « Cape Passaro » par suite de bombardements des avions ennemis.

4 hommes du « Cape Passaro » furent tués. Dans le « Melbourne », il n'y eut aucune victime.



Un char léger français avance sous le feu de l'artillerie ennemie.

**Yeni Sabah**

UNE LUEUR A L'ORIENT ? L'accord entre la Yougoslavie et l'Irak, ainsi que la reprise des pourparlers commerciaux anglo-soviétiques sont enregistrés. (Voir la suite en 4ème page)

# L'ECRAN

L'actualité dans les "Actualités"

## UN JOURNAL FILMÉ

### Quelques images des plus suggestives.

Les « actualités » m'intéressent vivement. Je viens de voir ces jours-ci un journal filmé dont les images mouvantes étaient grises... elles ne se tenaient guère ni ne se commandaient, se bornant à l'illustration de faits quotidiens et menus qui ne prendront leur valeur qu'avec le recul et leur vrai sens que dans la suite.

Les épisodes de guerre constituaient le fond dudit journal. Il y avait des scènes déchirantes, dans lesquelles par une ironie du sort ce n'étaient ni les bêtes ni les choses qui étaient les plus atteintes, mais les hommes. Quelle horreur ! Faut-il que nous soyons si sots pour nous entretenir au lieu de jouir de toutes les merveilles qui nous entourent ?

Heureusement qu'après ces scènes angoissantes suivaient des sujets plus consolants. On y voyait des Australiens juchés sur des ânes dans les rues de Jérusalem. Puis des aviateurs, meublant leurs loisirs en jouant au ping-pong.

C'est là une façon comme une autre de maintenir un coup d'oeil précis et des réflexes intacts, alors qu'il est à presumer qu'ils ne manieront pas toujours les seules belles en celluloid.

Aux U. S. A. on mettait au point un avion qui tient de l'autogyre et de l'ap-

pareil trappu des chasseurs : il atteindra au zénith vertical comme une a-louette et se posera sur le sol avec la netteté d'un passereau.

Peu d'images marines ; mais celle-ci a son piquant. Marseille est devenu port... suisse par la plus cordiale annexion. Battant pavillon à croix rouge, des bateaux grecs transportent pour Genève des cargaisons de céréales. Et les douaniers qui vérifient font glisser entre leurs doigts, tels des chercheurs d'or, les semences mouvantes qui ressemblent à de vivantes pépites.

Ailleurs, tout manque, dramatiquement, pour nourrir les petits d'hommes. A Shanghai, la famine s'installe et autour des bols de riz distribués par l'Armée du Salut, se pressent de pauvres faces jaunes à la fois tirées et apaties, et sous les tuniques luisantes on devine les côtes saillantes, les ventres creux.

Les chameaux détiennent, immédiatement après les stars — honni soit — le prix de photographie. Leur gros oeil bordé de cils drus prend, sous les feux de la caméra, des reflets d'une tendresse, d'une compréhension extrêmes. Cet animal couché dans les sables d'Egypte, et qui voit passer les tanks des Anzacs, semble exactement comprendre que, pour lui l'époque héroïque est revenue : cette machine, pourtant, qui

mord le sol, s'y accroche avec le même mouvement de houle le même dandinement tenace que celui du chameau. Mais le goût du progrès et l'esprit inventif des hommes ont démobilité, définitivement, la monture des guerriers antiques, des actions lentes et spectaculaires.

Cette semaine, les marins héroïques sont absents de l'écran : sans doute patrouillent-ils trop loin pour que l'on puisse se surprendre leurs sobres gestes d'épopée. Un fait divers, pourtant ; au large d'un port hollandais, un sous-marin et un remorqueur se sont brutalement expliqués et le sous-marin montre, au ras des eaux, un dos luisant de baleine.

Un film fantaisiste est édité à l'usage des neutres. On y voit des fantassins casqués bondir vers un ennemi imaginaire, vers un horizon libre de tout péril. Des éclatements pacifiques laissent le sol intact ; des pièces de feu d'artifice projettent une impitoyable clarté sur cette caricature de la guerre qui ne fera point illusion...

Les images que nous donnons des lignes, toutes simples et vraies, remueront davantage les coeurs qui doutent encore. Dans la brume, sur la neige tenace, une colonne marche vers son poste de combat : un mulet trébuché, un cheval bronché, la nuit descend !

J. L.

## VERA IVANOWSKA

Nous avons longuement parlé ici, il n'y a pas bien longtemps, du film russe. L'appoint apporté au VIIe art par les cinéastes de toutes les Russies fut grand. Et nous citons le « Potemkine » qui marqua une ère fastueuse dans la cinématographie, à laquelle il fit faire — comme « Forfaitures » avec Sessue Hayakawa — un énorme pas en avant à l'art des « movies ».

### SURPRISES

Aujourd'hui, un jeune metteur en scène russe, André Stepanoff, suivant en cela les traces de ses aînés et notamment de l'illustre Eisenstein, vient de tracer les grandes lignes d'un scénario appelé à faire sensation.

Le sujet n'a en lui-même rien de révolutionnaire ; seulement ce qui va brûler bien des étapes, c'est la conception toute nouvelle de la mise en scène. La technique qu'emploiera Stepanoff sera tout à fait inédite et — comme dans la guerre actuelle — le spectateur n'assistera qu'à des surprises. Celles-ci seront semées comme à dessein tout le long de la bande et constitueront un attrait tout spécial pour ceux qui auront l'heur de les contempler.

### BALLERINES

Le fond du sujet sera constitué par la Danse ! Oui la danse, cet art vieux comme le monde, qui a toujours eu de nombreux adeptes et qu'au temps du Paganisme une muse appelée Terpsichore vint prendre sous sa tutelle pour mieux apprendre au vierges — légèrement vêtues et les pieds nus — l'art d'évoluer en cadence tout en harmonisant les inflexions du corps à celles de la mesure. Vera Vasilievna Ivanovska qui remplit le rôle principal dans ce film, vient à peine d'atteindre, au moment où commence l'action du film, sa 17ème année. Elle vit là-bas quelque part en Russie. Elle appartient à une famille russe, patricienne, au sang mêlé et dont les ancêtres sont venus de loin, de Byzance même peut-être. Le trait qui caractérise Vera est la distinction. Elle a du reste, de qui tenir, sa grand-mère et sa mère furent des femmes d'élite. Son éducation terminée, Vera Vasilievna Ivanovska décida d'apprendre la danse, pas dans le but d'en faire plus tard son gagne-pain, mais

pour assouplir son corps svelte, alors, et élané. Elle suivit les cours d'une vieille maîtresse, fort achalandée, Mme Nasimitch et qui possédait une grande expérience dans l'art d'enseigner la danse. Un essaim de charmantes enfants, toutes slaves pour la plupart, suivaient, avec Vera, les mêmes cours. Il y en avait parmi elles qui étaient fort belles, mais celle qui par la noblesse de son caractère, son air aristocratique et l'ensemble de sa personne attirait à elle toutes les sympathies, c'était Vera. Les élèves de Mme Nasimitch, le professeur de danse, sont souvent invitées à se produire, en groupe, en public.

### VLADIMIR

Oh ! les beaux divertissements et ballets qu'elles savent exécuter ! Et les balettomanes de la région, les jeunes et les vieux, d'accourir pour contempler cette pléiade de corps admirables dansant à ravir.

Vladimir, un vieux balettoman, aussi riche que frivole, invitait parfois chez lui les plus belles d'entre-elles et là discrètement, il est vrai, se permettait certaines contemplations... admiratives qui n'eussent pas été approuvées par certains puritains de l'endroit.

Ces scènes sont menées dans le film avec toute la décence requise. Car si le sujet du film frise parfois le « licencieux » le frivole et le suggestif, il est rendu avec une telle austérité que les spectateurs, comme dans « Claudine » l'école n'ont nullement à s'en offusquer. Et c'est ce qu'il faut ; du reste dame Anastasia serait prête, armée de ses légendaires ciseaux, en vue de censurer les parties indésirables de la bande).

### DISTANTE ET HAUTAIN

Mais cette parenthèse établie, continuons notre sujet. Vera, distante de caractère, hautaine, peu liante est la seule danseuse à laquelle le « balettoman » en question n'ose faire aucune proposition osée. Il eut donné une bonne partie de sa fortune s'il pu attirer, ne serait-ce que quelques instants, dans sa garçonnière ad-hoc, celle à laquelle il ne cesse de rêver jour et nuit et dont le corps, le talent et les attitudes aristocratiques le médusent et l'envoûtent.

Mais si Vladimir a pu triompher de beaucoup de danseuses encore en herbe

il n'a pas pu contempler comme il eut voulu, les charmes de celle qui n'eut jamais accepté pareil compromis.

### RENCONTRE

Des années passent. La révolution éclate. Une partie de la noblesse russe est ou fauchée ou dispersée. Vera prend elle aussi, le chemin de l'exil. Vladimir a aussi quitté son pays natal. Comme il est débrouillard et qu'il a pu sauver une partie de sa fortune, il s'adonne aux affaires et il réussit à en faire d'excellentes. Il voyage dans les pays du centre de l'Europe.

Vera qui s'était retirée dans une ville paisible décide d'entreprendre un beau jour, un long voyage.

Dans la Ville-Lumière, au cours d'une réunion mondaine, elle rencontre un monsieur d'un certain âge qui ne cesse de la dévisager. C'est Vladimir. Il a reconnu en la femme épanouie, charmante à l'excès et attrayante au possible celle qu'il connut enfant : la Vera de ses rêves : Il s'approcha d'elle, lui rappela le passé. Amendé lui-même et quelque peu assagi par l'âge Vladimir avait renoncé à ses fâcheuses anciennes habitudes. Il parla si correctement à Vera, lui dit combien il l'avait convoitée, comme il eut été heureux alors de passer quelques instants en sa compagnie. Mais l'air hautain de Vera l'empêchait, dit-il, de formuler la moindre avance, sûr qu'il était de se voir éconduit. Vladimir parla d'abondance. Il évoqua le passé avec une telle tendresse, fut si doux, si calme et surtout si sévère dans ses propos, que Vera, tout étonnée éprouva du plaisir à l'entendre. Elle se laissa prendre la main. Il y posa chaste ment ses lèvres. Puis, pour mieux marquer cette belle rencontre, il invita cette fois, Vera, non plus dans sa garçonnière qui n'existait plus, mais dans un endroit très chic de la Vieille-Lumière où il continua à lui parler d'elle à 17 ans, se bornant à vanter ses charmes et à rémémorer les jours heureux et calmes qu'ils passèrent dans leur pays bien-aimé avant de devenir tous deux de pauvres réfugiés.

### UNE REUSSITE

Ainsi que nous le faisons remarquer plus haut, si le sujet de Vera Ivanovska est des plus simples, en échange les moyens employés par Stepanoff, au point de vue technique, pour réaliser son oeuvre, sont des plus expressifs et des plus chatiés. Filme visuaire par excellence, il comprend des ballets et des divertissements chorégraphiques réglés à souhait. Travail russe des plus purs — et on sait ce que cela signifie lorsqu'il s'agit de ballets — toutes la partie chorégraphique est digne d'être vue et contemplée.

### «GLORIA»

les meilleures bicyclettes les plus solides et de luxe. La vraie merveille des bicyclettes italiennes. Le rêve des futurs cyclistes. En vente chez « OTODIZEL » en face du Ciné « LALE » Beyoglu et chez « FELIX » Elektrik Magazasi N. Parasko, Galata Voyvoda Caddesi, 24. Vente en gros : G. Buranello, Galata Persembe Pazar Aslan Han 1-9 ; Tél. : 41943

### EVOCATIONS AU TEMPS DU MUET

Lorsqu'on constate les progrès extraordinaires qu'a accomplis le VIIe art, on se demande comment il est parvenu en si peu de temps. Le parlant est bien fait, en effet pour satisfaire même les plus difficiles d'entre les cinéphiles.

Si l'on se reporte au temps du muet on ne peut que relever la pauvreté de ses moyens.

Mais ceci ne peut s'appliquer qu'à l'époque héroïque, car après guerre le film a accompli des miracles au point de vue technique.

### REVOLUTION

Et en effet, les deux premières années de l'après-guerre sont marquées de tentatives nombreuses, dispersées sans doute, mais chacune d'importance. Jacques de Baroncelli, Léon Poirier, Abel Gance, Germaine Dulac, Raymond Bernard et quelques autres, travaillent assidûment et se livrent à des recherches fécondes. Abolies les vieilles théories, les routines surannées. C'est une véritable révolution dans le découpage des scénarios, dans les prises de vues qui deviennent mouvantes, rythmées. La photographie s'assouplit. Le décor se construit. La mise en scène propre est marquée par l'empreinte de la personnalité de chacun de ces jeunes créateurs qui apportent leurs inventions multiples, leurs nouvelles formules.

### ...ET REVOLUTIONNAIRES

Epoque remuante, fructueuse, Abel Gance commence cette vaste fresque pleine de virtuosité, de lyrisme qu'il intitule d'abord « La Rose du Rail », puis la « Roue ». Léon Poirier crée d'heureuses images d'une puissante inspiration dans l'« Ombre déchirée » et « le Penseur ». Jacques de Baroncelli s'affirme comme un maître paysagiste dans « Ramuncho ». Germaine Dulac avec « Ames de fous » et surtout « La Fête espagnole » (sur le beau scénario de Louis Delluc) prouve qu'un metteur en scène peut aussi bien être une femme. Par contre, Léon Gaumont n'est pas satisfait de « la Faute d'orthographe » et se sépare de son jeune réalisateur, Jacques Feyder, mais celui-ci prendra bientôt sa revanche et quelle magistrale revanche avec l'« Atlantide ».

### LES ETRANGERS AUX ETATS UNIS DEVRONT FAIRE PRENDRE LEURS EMPREINTES DIGITALES

Washington, 28 — La Chambre a approuvé la proposition de M. Roosevelt de transférer les services de l'immigration du département du travail au département de la justice.

De son côté le comité judiciaire du Sénat a approuvé un projet de loi déjà présenté à la Chambre et qui établit l'enregistrement obligatoire de tous les étrangers auprès de la police avec obligation de faire prendre leurs empreintes digitales. La presse et les postes de radio continuent à dénoncer les dangers de la « Cinquième Colonne », des organisations anti-américaines et des propagandistes qui agissent pour le compte des pays étrangers.

oeuvre, sont des plus expressifs et des plus chatiés.

Filme visuaire par excellence, il comprend des ballets et des divertissements chorégraphiques réglés à souhait. Travail russe des plus purs — et on sait ce que cela signifie lorsqu'il s'agit de ballets — toutes la partie chorégraphique est digne d'être vue et contemplée.

Sophie CHOUPOFF



GRACE MOORE

Une récente photo de la cantatrice Grace Moore

## LA GUERRE

### Elle est présentée à l'écran par les journaux filmés

Il ne se passe pas de semaine sans que les « Actualités » ou « Journaux filmés » ne nous présentent quelque épisode de guerre.

En assistant l'autre jour, à Beyoglu à une séance cinématographique il m'a été donné l'occasion de suivre les péripéties d'une alerte.

Le journal filmé qui les présentait s'ouvrait sur un appel donné à des groupes d'artilleurs ayant pour mission de protéger les lignes contre des incursions aériennes.

A peine l'avion ennemi était-il signalé que les hommes sortant des abris, couraient rejoindre leurs pièces dont les minces tubes noirs se dressaient aussitôt vers le ciel.

Mais voici un avion en plein vol. Est-ce l'appareil signalé ? Non ! c'est celui qui transporte un général de la même armée qui de poste en poste traverse l'Afrique. On voit alors sur l'écran les alvéoles géométriques de certaines villes marocaines ; les oasis se dessinent ; au-dessus de nous, puis c'est une armée africaine que l'on voit avec ses tanks camouflés, le vrombissement de ses avions de chasse, ses mitrailleuses braquées dans le bled, cependant que l'oeil perçant des femmes suit de loin le défilé des troupes.

Nous traversons, grâce au film, après de l'heure d'été française, le train «drettissimo» No 2 sera avancé de 20 minutes à partir de Rome. Les communications entre Paris et Milan seront assurées par les trains 581/40/205 et, en conséquence, les trains 36/213, assurant actuellement les communications Lausanne-Milan, seront supprimés.

Entre l'Allemagne et l'Italie, les trois relations directes, via Brennero, qui existent actuellement seront maintenues. Par contre, en remplacement des trains 66 et 67, les trains 65 et 68 deviendront rapides pour correspondre respectivement avec les trains rapides R. 23 et R. 26 entre Bologne et Rome.

Athènes, Salonique, Sofia et Bucarest

sont reliées avec l'Allemagne par les lignes aériennes régulières des tri-moteurs de la « Deutsche Luft Hansa » qui assurent la communication directe avec les réseaux internationaux

Renseignements et billets à l'agence

**HANS WALTER FEUSTEL**

Adr. Télégr : Hansaflug 45 Quai de Galata Téléph. : 41178

### LE NOUVEL HORAIRE INTERNATIONAL SUR LE RESEAU DES CHEMINS DE FER ITALIENS

Le 19 mai de cette année, a été mis en vigueur, comme de coutume, le nouvel horaire général sur les Chemins de Fer Européens. Sur le réseau italien, ce nouvel horaire présentera les variations ci-après :

Les relations directes entre Paris et Rome, via Modane, continueront à être desservies par les trains habituels ; mais pour assurer les communications entre Rome et Paris pendant la période

# L'attaque des Alliés ne devrait plus tarder davantage

Une étude du général H. Emir Erkilet

L'article suivant que publie le général H. Emir Erkilet, dans le «Son Posta» est antérieur à la reddition de l'armée belge. Il n'en conserve pas moins un intérêt très vif quoique il soit déjà légèrement dépassé par les événements :

Nous assistons en France Nord-Orientale à une série de situations et de combats qui sont sans précédent dans l'histoire militaire.

## LE FACTEUR VITESSE

La raison en est dans le fait que la cavalerie lourde et légère d'autrefois est remplacée par les divisions rapides, blindées et motorisées.

Mais cela ne suffit pas. Indépendamment de ces forces il y a les colonnes de ravitaillement, également motorisées qui suivent les divisions combattantes, s'avancent aussi profondément qu'elles en territoire ennemi pour leur fournir du combustible, des vivres et des munitions.

Grâce à ces deux éléments, la rapidité d'action des armées a été quintuplée, décuplée même et les calculs d'autrefois ont été modifiés de façon fondamentale.

Spécialement lorsque ces moyens de guerre et de transport rapides sont entre les mains de chefs réfléchis et résolus à la fois, des miracles peuvent être réalisés, tandis que le moral de la partie adverse est sous l'impression déprimante de la terreur. Toutes les surprises deviennent possibles.

## CONSEQUENCES DE LA PERCEE

C'est ainsi que la percée de plus de 100 km. il y a 8 jours par les forces blindées et motorisées allemandes sur la ligne de la Somme, a permis de maintenir la liaison entre les fortifications de la ligne Maginot et les troupes opérant en Belgique a produit une terrible répercussion. Non seulement l'armée en question a été affectée, mais des scènes de panique se sont produites à l'arrière, en France. Le gouvernement français et le nouveau commandant en chef français ont pris et continuent à prendre des mesures pour remédier à cette situation.

## LES DEUX CHOSAS A FAIRE

Mais les Allemands, en même temps qu'ils ont élargi la trouée de Sedan, y ont fait affluer de nouvelles forces motorisées, des éléments rapides et blindés. Ils ont envahi profondément le territoire français. Il y avait deux choses à faire pour ces forces, c'est à dire deux directions à suivre: l'une consistait à ne pas lâcher la IXe armée en déroute et à la suivre jusque vers Paris, l'autre, et c'est celle que les Allemands ont choisie consistait à ne poursuivre l'armée française, vers le Sud, que jusqu'à l'Aisne, à constituer ici un front, puis marcher vers le Nord-Ouest, c'est à dire par la Somme et Arras, vers la Manche.

## LE BUT DES ALLEMANDS

La première solution, à condition de faire marcher de grandes forces d'infanterie vers Verdun et Châlons, aurait peut-être permis d'obtenir aujourd'hui un résultat décisif en France. Mais le commandement allemand a estimé plus avantageux de se délivrer des forces alliées qui luttaient en Belgique et en partie en France et attaquaient

les Allemands sur la ligne Valenciennes-Cambrai, en vue de secourir ainsi le groupe principal de l'armée française. Il a jugé aussi plus attrayant d'encercler ce groupe d'armées du Nord et de le battre isolément. Cette solution présentait en outre l'avantage de permettre d'atteindre un moment plus tôt le littoral de la Manche et d'y menacer l'Angleterre.

C'est pourquoi l'avalanche des troupes allemandes qui avaient passé par la brèche de Sedan s'est dirigée de Valenciennes vers la Somme, par Arras et Amiens, sur Abbeville et Boulogne. Et aujourd'hui nous apprenons que Calais même a été pris.

La prise de Calais signifie que le Pas de Calais est devenu, dans une grande mesure, inutilisable pour l'Angleterre. En outre, elle offre la possibilité aux Allemands de jeter des forces aériennes, navales et même terrestres sur la rive opposée, ou tout au moins de faire peser la menace d'une telle action sur l'artère vitale de l'Angleterre.

## LE POINT NEURALGIQUE

En même temps, les Allemands n'ont pas manqué d'attaquer les armées alliées en Belgique et sur la ligne Valenciennes-Cambrai. Ces jours derniers, le centre de gravité des armées allemandes qui combattaient contre les Belges d'abord sur l'Escaut puis sur la Lys, a tendu à se déplacer de façon à opérer un coin entre l'armée belge et Valenciennes et à encercler Valenciennes par le nord-est. En présence de cette menace, les troupes alliées ont cherché à créer une ligne de défense depuis l'Est de Valenciennes jusqu'à la ville de Lys (en Flandre), le long de la frontière franco-belge et dirigée en général vers l'Est. Maintenant, ils ont évacué aussi Valenciennes. L'abandon de cette ville présente l'inconvénient d'éloigner cette aile des armées alliées du front de l'Aisne-Oise. En revanche, cela permet aux forces alliées du Nord de regrouper un peu plus leurs éléments sur le territoire français et belge compris entre Bruges et Dunkerque. Ces forces pourront tenir encore une semaine contre la pression des forces allemandes qui affluent maintenant de tous les côtés, sauf de celui de la mer. (N. du trad.—Nous rappelons que le présent article est antérieur à la reddition de la Belgique).

## L'OFFENSIVE ATTENDUE

Tout l'espoir des alliés se concentre donc, en ce moment, sur la possibilité pour les armées du nord de résister encore une semaine. Il faut donc que, dans le courant de cette semaine, le général Weygand déclenche la grande offensive de salut que l'on attend de lui. Si cette action est possible, la plupart des forces allemandes se trouvant entre Douai, St. Omer, Calais et la Somme risquent d'être capturées en grande partie, les armées alliées du Nord et du Sud pourraient s'unir, l'armée allemande se trouverait en mauvaise posture et enfin, la rive méridionale du Pas de Calais serait sauvée. L'Angleterre le serait aussi par le fait même. La liaison normale entre Paris et Londres pourrait être rétablie. Alors les Allemands subirait les conséquences de la faute

# Les raisons de la reddition du Roi de Belges

(Suite de la 1ère page)

M. Pierlot a annoncé ensuite qu'avec les Belges qui répondent à l'appel du gouvernement en France et en Angleterre, il sera constitué une nouvelle armée et il affirma la solidité absolue du gouvernement belge avec les puissances qui sont allées à son aide et fait appel à tous les Belges pour qu'ils se montrent à la hauteur de ceux qui se battaient en 1918.

En terminant, M. Pierlot a répété que lorsque le roi se montre incapable de régner, ses fonctions constitutionnelles sont exercées, au nom de la nation belge, par le conseil des ministres et sous leur responsabilité. Suivant ce principe, le gouvernement défendra l'indépendance de la Belgique et l'intégrité de son territoire, en collaboration avec les Alliés, contre la plus odieuse des agressions.

## UN COMMENTAIRE ITALIEN

Rome, 28. — Le directeur du «Giornale d'Italia» définit la décision du roi des Belges «un acte de haute sagesse politique et humaine». Le roi a voulu épargner à son peuple une effusion de sang ultérieure et de graves sacrifices dans cette guerre désormais inutile. Les lourdes pertes déjà subies sont suffisantes pour témoigner de l'individualité de la nation belge.

Le roi des Belges n'a trahi personne. La Belgique n'est pas alliée de la France et de l'Angleterre; elle n'était pas obligée de se laisser détruire pour les sauver.

Si Paris et Londres ont porté secours à la Belgique ce fut surtout pour retarder l'avance allemande vers les territoires anglais et français.

Désormais les colonnes motorisées allemandes, achevant la conquête des côtes belge et française vont séparer l'Angleterre de la France. C'est là le conclut M. Virginio Gayda, une nouvelle surprise pour les démocraties impériales qui sont obligées à se battre à présent et toutes seules.

## L'OPINION DES JOURNAUX TURCS

(Lire sous notre rubrique habituelle: «La Presse turque de ce matin», en deuxième page, l'opinion des journaux turcs au sujet de l'événement).

## LA MISSION DE SIR WILFRID GREENE A ROME A REUSSI

Londres, 29 (A.A.) — Les milieux bien informés déclarent que la mission de Sir Wilfrid Greene à Rome qui portait sur le problème du contrôle en Méditerranée, réussit sur le plan technique et Sir Greene tomba d'accord à ce sujet avec les experts italiens. Toutefois on n'arriva pas à un résultat équivalent sur le plan politique, en sorte que les gouvernements intéressés n'ont pas encore approuvé l'accord technique réalisé.

qu'ils ont commise en ne poursuivant pas jusqu'à Paris les armées françaises battues à Sedan.

En cas contraire, les alliés ne perdent pas seulement les quelque 50 divisions de l'armée du Nord; le danger se poserait pour eux de perdre aussi la guerre.

En de pareils moments d'indécision et l'hésitation sont les pires ennemies. Un ajournement provoquerait la catastrophe. Les alliés apprécierait sans doute cela.

# La G. A. N. a exprimé son affection à l'armée

(suite de la 1ère page)

déterminé. S'il y a un des abus, dans le passé, il n'y en a plus aujourd'hui.

Après les explications du ministre de l'agriculture sur le relèvement du village et le vote du budget de ce département, l'Assemblée a abordé l'examen du budget de la Défense Nationale.

UN HOMMAGE A L'ARMÉE  
Le député Durak Sakarya prenant la parole a exprimé alors les deux vœux suivants :

1. — que l'Assemblée fasse parvenir son salut et l'assurance de son affection à l'armée ;  
2. qu'en témoignage de ces sentiments l'Assemblée s'abstienne de tout débat sur les crédits devant être affectés à l'armée.

« Si la nation turque n'a qu'une chemise, s'est écrié l'orateur, elle est prête à en donner la moitié à l'armée ! »  
Lecture a été donnée ensuite d'une motion de MM. Kâzım Sevüktekmik et Şükür Kocak exprimant l'attachement, la reconnaissance et l'estime de la nation pour l'armée.

Cette motion a été votée par acclamations.

## LA JOURNEE D'HIER DU CHEF NATIONAL

Ankara, 28 (Du «Tan») — Le président de la République İsmet İnönü a honoré cet après-midi la G. A. N. de sa présence et s'est occupé de certains travaux dans le bureau qui lui est réservé.

## LA MISSION JAPONAISE A QUITTE ROME

Rome, 28 — La mission d'amitié a quitté Rome ce matin, dans une atmosphère particulièrement vibrante de chaleureuse amitié. Le ministre des affaires étrangères, comte Ciano, les sous-secrétaires à la Présidence du Conseil, aux Corporations, à l'Agriculture et Forêts, les représentants du parti, le ministre de la Culture Populaire et de nombreuses personnalités militaires et civiles se trouvaient à la gare, de même que l'ambassadeur du Japon près le Quirinal.

Une compagnie de carabiniers avec musique rendait les honneurs.

## LES ARMEMENTS AMERICAINS

Washington, 28 — Le ministre Morgenthau a averti les fabricants de moteurs pour l'aviation qu'elles pourront compter à partir de la semaine prochaine sur des commandes entre 200 et 385 millions de dollars pour le réarmement national, à l'exclusion des besoins de l'aviation civile. La fabrique de fusils semi-automatiques Garand doublera sa production, qui est actuellement de 209 fusils par jour.

Des commandes qui viennent d'être passées par le gouvernement portent sur 900 pièces anti-aériennes, 400 pièces anti-tank, 1.000 chars d'assaut légers, 3.100 avions pour l'armée, 1.100 pour la marine et 76 nouveaux navires de guerre, représentant un total de 489.000 tonnes, ainsi que de pièces d'artillerie de différents types pour l'armée la marine et la défense des côtes. Enfin M. Roosevelt vient de demander au Congrès un crédit de 32 millions de dollars pour l'entraînement des pilotes civils.

# La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

très avec satisfaction dans un article non signé :

Les liens entre la Turquie et la Russie Soviétique, habituées l'une et l'autre à parler clair, sont absolument conformes aux intérêts réciproques des deux pays. Point n'est besoin de remonter fort loin dans le passé pour constater les torts que les deux pays se sont causés réciproquement au temps de leur inimitié. La grande guerre l'a démontré.

Quant à la Turquie et la Yougoslavie elles sont liées, par dessus le pacte balkanique, par un grand lien moral. Le geste noble d'Atatürk en un moment de crise pour la Yougoslavie est un symbole de la profondeur de ces liens.

Enfin la Turquie et l'Angleterre sont liées par une forte alliance.

# Service Maritime Roumain

m-m BASARABIA

partira vendredi 31 mai, à 13 h. pour le Pirée, Tel-Aviv (facult.), Haïffa, Beyrouth et Alexandrie.

m-n TRANSILVANIA

partira samedi, 1 juin à 19 heures pour Constantza.

Les départs d'Istanbul pour Constantza par le m/n BASARABIA et TRANSILVANIA auront lieu dorénavant samedi à 19 heures au lieu de 20 heures et pour le Pirée vendredi à 13 heures au lieu de 15 heures.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Service Maritime Roumain, sise à Tahir han, en face du Salon de Galata. — Téléph.: 49449-49450.

# LA BOURSE

Ankara 28 Mai 1940

(Cours informatifs)

| Change    | Permeture      |           |
|-----------|----------------|-----------|
| Londres   | 1 Sterling     | 5.24      |
| New-York  | 100 Dollars    | 164.50    |
| Paris     | 100 Francs     | 2.9647    |
| Milan     | 100 Liras      | 8.38370   |
| Genève    | 100 F. suisses | 36.8590   |
| Amsterdam | 100 Florins    |           |
| Berlin    | 100 Reichsmark |           |
| Bruxelles | 100 Belgas     |           |
| Athènes   | 100 Drachmes   | 0.9970    |
| Sofia     | 100 Levass     | 1.9920    |
| Madrid    | 100 Pesetas    | 14.455    |
| Varsovie  | 100 Zlotas     |           |
| Budapest  | 100 Pengos     | 29.9420   |
| Bucarest  | 100 Leys       | 0.620     |
| Belgrade  | 100 Dinars     | 3.91      |
| Yokohama  | 100 Yens       | 38.50 120 |
| Stockholm | 100 Cour. S.   | 31.000    |

## LES ETRANGERS INTERNES EN ANGLETERRE

Londres, 28 — On apprend que le nombre des étrangers internes jusqu'à présent s'élève à 11.000, dont 3.500 pour la plupart des femmes de chambre, femmes allemandes et autrichiennes, qui ont été concentrées à Portlerin. Elles logent dans cette île dans des pensions et maisons privées et payent une guinée par semaine.

## LE GOUVERNEMENT HOLLANDAIS EN ANGLETERRE

Londres, 28 — Le gouvernement hollandais a installé son siège à Strattonhouse, à Piccadilly. Il comprend outre les ministres, une centaine de fonctionnaires et ses bureaux occupent 3 étages.

# Mouvement Maritime



| Città di Bari | Jeu 6 Juin    |   |
|---------------|---------------|---|
| CALITEA       | Jeu 20 Juin   | Pirée, Naples, Gênes, Marseille         |
| Ligne Express |               |   |
| BOSFORO       | Vend 7 Juin   | Pirée, Naples, Gênes, Marseille         |
| MERANO        | Lun 24 Juin   |   |
| ALBANO        | Lun 10 Juin   | Constantza, Varna, Burgas               |
| BOLSENA       | Mer 26 Juin   |   |
| MERANO        | Lun 10 Juin   | Burgas, Varna, Constantza, Sulina       |
| DIANA         | Mer 12 Juin   | Galatz, Braïla                          |
| CAMPIDOGGLIO  | Mer 19 Juin   |   |
| VESTA         | Mer 26 Juin   |   |
| ABBZIA        | Jeu 18 Juin   | Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras |
| DIANA         | Jeu 27 Juin   | Brindisi, Ancône, Venise, Trieste       |
| ALBANO        | Sam 15 Juin   | Izmir, Cslmata Patra, Venise Trieste    |
| BOLSENA       | Lun 1 Juillet | Izmir, Patras, Venis, Trieste           |

Facilités de voyages sur les Chem. de Fer de l'Etat italien  
Agence Générale d'Istanbul  
Serap Iskeles 1517, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

FEUILLETON de «BEYOGLU» N° 3

# LE CONSEIL DE FAMILLE

Par René Boylesve

Cependant nous commençons à nous rassurer, parce que Fridolin continuait, malgré ce qui était arrivé, à faire sa besogne de tous les jours.

Il n'y eut d'ailleurs rien de changé au dîner, si ce n'est qu'on voyait que tout le monde avait pleuré, mais en somme tous étaient plus tranquilles qu'au repas de midi et qu'à tous ceux des jours précédents, surtout depuis les deux jours que l'oncle Jean avait passés à Courance. Oui, comparative-ment, tous semblaient calmes. Oh ! le repas de midi et surtout le dîner de la veille auquel assistait encore l'oncle Jean !...

Je le revois encore, le malheureux. Il était plus jeune que ses deux frères, il n'avait pas trente-cinq ans, et il était le plus grand de la famille ; il était im-

mense ; il passait pour « très beau garçon ».

Longtemps il avait été le benjamin de sa tante Planté, comme de sa mère; nous savions que c'était un enfant gâté. Nous savions aussi que, depuis plusieurs années, il s'était lancé dans des affaires d'argent ; il « faisait de la banque » à Saint-Aigremont, une petite ville de l'arrondissement.

Nous ne savions pas trop ce que c'était un métier que ses parents jugeaient dangereux et qui leur avait coûté déjà beaucoup d'argent, ainsi qu'à la tante Planté et à bien des petites gens du pays. Aussi voyait-on arriver l'oncle Jean du plus mauvais oeil ; chacune de ses visites était le signe d'une catastrophe ; après qu'il était reparti, on retranchait, pendant des mois quelque-

fois un plat aux repas ; chacune de ces dames disait : « Je me passerai de robe neuve encore cette année... » Mais le plus grave avait été quand la tante Planté avait dû « vendre de la terre » ! Oh, oh ! cela avait fait une « journée historique », comme on disait à Courance et que des enfants, si jeunes que nous fussions, devaient garder toujours présente à la mémoire !

Eh bien ! cette journée n'était rien à côté de ce qu'avaient été les deux derniers jours.

Personne ne mangeait plus ; ce n'était vraiment pas la peine de se mettre à table où l'on était si gêné à cause de nous ; mais on eût dit que la famille s'astreignait à cette heure de silence par un besoin instinctif de repos entre des combats acharnés.

On avait même fait venir de Beaumont M. Clérambourg, un homme de grand sens, qu'on consultait dans les embarras tout à fait difficiles, et M. Clérambourg, dont la parole était si rare, si recherchée, et la figure si glaciale, s'était enfoncé avec toute la famille dans le salon pendant trois grandes heures.

Antoinette, qui ne croyait pas si bien dire, m'avait confié :  
— Vois-tu, c'est le Jugement der-

nier...  
C'était encore l'oncle Jean qui, de tous, paraissait le moins agité ; il était très abattu, très triste, assurément mais il se tenait encore bien et il mangeait aux repas, lui. Il trouvait même le moyen de nous dire, à nous les enfants des choses drôles, car il avait toujours eu l'esprit comique.

Il nous amusait et nous l'aimions bien.

Enfin, le dîner où nous en étions se passa assez tranquillement. Il y avait l'apparence d'une détente. Grand-mère seule n'y assistait pas. L'oncle Paul et le père d'Antoinette parlèrent à mots couverts, mais prononcèrent à plusieurs reprises les noms du juge de paix de Beaumont, M. Touchard et de M. le curé ; grand-père fit allusion à une « note aux journaux » ; ce fut tout.

La Boscotte vint dire un mot à l'oreille de la tante Planté qui lui confia une clef.

Quant on ouvrait la porte pour le service, il venait une odeur de sucre brûlé ; nous crûmes qu'il y aurait au dessert une crème au caramel, mais il n'y en eut pas. L'oncle Planté s'informa de l'état de Valentine Pidoux ; on lui dit qu'on avait dû la mettre au lit et qu'elle « claquait encore des dents ».

La tante Planté se leva, avant le dessert ; le père d'Antoinette lui dit : « Non, je ne permettrai pas : finissez de dîner, je vous prie, c'est moi qui irai relever la bonne maman... »

Mais la tante refusa en disant :  
— « Laissez-moi c'est l'affaire des femmes ».

Une minute après parut ma pauvre grand-mère qui ne cessait pas de pleurer. Elle se mit à table ; on lui apporta un bouillon, mais elle dit :  
— C'est impossible. Ça m'étrangle... »

Et elle se leva pour se retirer ; plusieurs de ces messieurs quittèrent la table en même temps.

Avant que la porte ne fût refermée derrière eux, nous entendîmes grand-mère qui ne pouvait se contenir et qui s'écriait dans le corridor :  
— C'est vous qui l'avez tué... Vous l'avez tué !... Vous êtes des assassins !...

L'oncle Planté et mon grand-père qui étaient demeurés à table, haussèrent les épaules en même temps.  
Celui-ci dit :

— La malheureuse perdit la tête.  
— On la perdrait à moins dit l'oncle Planté.

On entendait dans les corridors les servantes aller et venir sur leurs chaussures ; leur pas assourdi et précipité et

le mouvement de tempête de leurs jupes avaient je ne sais quoi de sinistre. En venant desservir, la Boscotte, brandissant son bonnet, prononça :

— Les chiens qu'on ne peut pas faire taire !... Ne manquez plus que ça, Dieu de Dieu !...

En effet, les chiens hurlaient dans la ferme. Je me souviens qu'Antoinette tombait de sommeil. On nous envoyait coucher. Elle se réveilla dans le corridor, à cause de cette odeur de sucre brûlé qui emplissait toute la maison et en passant devant une porte par où l'oncle semblait venir.

Antoinette se mit à courir de toutes ses forces jusqu'à la chambre où nous couchions en compagnie de grand-mère, et là elle s'enfonça, la tête dans ses draps, comme si elle eût été poursuivie par un objet d'épouvante.

Mais, dix minutes après, nous dormions comme si rien ne se fût passé.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
M. ZEKI ALBALA  
Esnafvevi, Babek, Galata, Saint-Pierre 1940